

Armistice anniversaire de 8 mai 1945,

Mende le 8 mai 1953

Mr le Préfet, Mrs les Parlementaires, Mr le maire, Mrs les représentants des diverses administrations

Au fond, les croyants dont nous sommes sont des sceptiques, alors qu'en somme les sceptiques sont de naïfs croyants !

Car les croyants ne croient pas en l'homme et dans les paroles des hommes et dans les promesses des hommes et dans les prophéties des hommes...

Ils ne croient que dans les révélations merveilleuses, quoique sages de Dieu, dans la force de Dieu, dans la puissance que Dieu donne.

C'est ainsi que dans les conjonctures présentes les croyants heureux de fêter l'anniversaire du 8 mai 1945 ne peuvent cependant offrir aux hommes que leur joie rétrospective en pensant à la fin de ce cauchemar sanglant durant depuis 4 ans.

Ils ne peuvent que songer avec reconnaissance au geste de Dieu qui a permis aux humbles haletants, fatigués, fourbus de trouver enfin le repos et la paix et a mis fin aux massacres quotidiens.

Mais l'homme est un perpétuel devenir ; ce qui fut ne l'intéresse que dans la mesure où le passé est une préparation de l'avenir...

Hélas l'avenir !

Les années que nous venons de vivre nous éclairent tristement sur les perspectives qui s'offrent à nous. Et les hommes qui ne croient pas aux promesses divines doivent se demander avec inquiétude s'ils ne placent pas plus mal encore leur confiance en l'accordant aux humains responsables de la guerre et de la paix...

Qu'est devenu le monde ? Un formidable arsenal. A quoi tendent les applications dernières de la Science ? A supprimer le plus vite possible des millions non seulement de combattants mais d'hommes de femmes, d'enfants...

Entendez-vous les formidables détonations des bombes atomiques qui réveillent les échos endormis des déserts...

Ecoutez dans le ciel passent rapides comme l'éclair les avions qui n'ont pas encore une mission guerrière connue mais qui demain seront de terribles engins de destruction impitoyable de mort aveugle... frappant, détruisant, ensevelissant sous les ruines des cités petites ou grandes, des capitales ou des plus humbles villages, les familles, les malades, les vieillards...

Vous qui ne croyez pas en Dieu parce ce que vous croyez trop en l'homme ne nourrissez-vous pas quelque émoi pour l'avenir et quelque inquiétude pour le sort de la France, champ de bataille indiqué entre l'Orient et l'Occident. La France presque à l'extrémité de la péninsule qu'est l'Europe...

La France champ de bataille entre l'Amérique et l'Asie. Nous chrétiens qui restons des sceptiques à l'égard de la bonté native de l'homme, nous savons que la guerre est une conséquence de l'état naturel de l'humanité. Ce qu'en langage théologique on appelle le péché. La guerre est un fruit de la haine sous quelque forme qu'on la considère : jalouse, convoitise...

Arrachons le masque hypocrite et mondain dont les hommes aiment à se couvrir le visage... Que reste-t-il de nos normes figées ?

De nos attitudes feintes, de nos mensonges sociaux ? Regardons ce que nous sommes vraiment pour ceux que le Christ nous a donné pour frères... Ce que nous sommes, hélas ? Des loups... Le philosophe matérialiste Halls l'a reconnu lui-même, l'homme est un loup pour l'homme.

La douceur, la patience, la politesse ramèneront les lubrifiants nécessaires dans les visages sociaux. Mais qu'une menace déjà trop certaine se précise encore et l'on sait ce que deviennent les conventions mondaines et les flatteries diplomatiques...

Et l'on sait aussi que cette manifestation suprême du mal qu'est la guerre suscite une réaction magnifique chez certains hommes : l'espoir se sacrifie par le don parfait de son bonheur et de sa vie, et que parfois, et que souvent et presque toujours la masse écrasée par le poids des renoncements angoissés, spontanément librement donne encore ce qu'on ne lui réclame pas toujours, sa propre vie, et son propre bonheur...

Grandeur et misère de l'homme, homme aussi près de Dieu que de l'esprit du mal qui considère d'un regard plein de désespoir les berceaux ou dorment les petits enfants les soldats de demain, les nations promises aux grands sacrifices ... !

Et alors qui aurons nous recours pour que la paix de 1945 ne soit pas un armistice mais qu'elle dure, qu'elle devienne l'état normal. La sagesse des nations est aussi illusoire que la bonté moindre des hommes ! Certes nous reconnaissons la valeur des organismes qui essayent de rapprocher certaines nations, nous savons qu'il y a partout des hommes de bonne volonté qui ne cherchent qui ne cherchent qu'une victoire : celle de l'humanité sur cet ennemi abattu sans cesse renaisant : le mal.

Mais hélas nous savons par les expériences passées que les sociétés d'amour et de paix n'ont pas empêchées la guerre, mais ont été emportées par elle comme un fétu de paille par l'ouragan ! Aussi, sommes-nous comme dans toutes les désespérances humaines contraints de nous tourner vers celui qui associe le pardon et la paix... Pardonne Seigneur, pardonne-nous nos offenses et donne-nous la paix ! Nous ne l'avons pas gagné par nos propres mérites mais tu nous l'offres mais nous nous tournons vers toi et si nous luttons avec nos prières et nos larmes contre le Mal, tout le Mal, le péché, tous les péchés et si nous ouvrons nos coeurs à l'amour, l'amour pauvre et misérable des hommes mais en même temps à ton amour infini. Amen